

LE PACTE et FILMNATION ENTERTAINMENT
présentent



FESTIVAL DE CANNES
PALME D'OR
2024

Anora

Un film de **SEAN BAKER**

Durée : 2h18

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

Matériel de presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

Synopsis

Anora, jeune strip-teaseuse de Brooklyn, se transforme en Cendrillon des temps modernes lorsqu'elle rencontre le fils d'un oligarque russe. Sans réfléchir, elle épouse avec enthousiasme son prince charmant ; mais lorsque la nouvelle parvient en Russie, le conte de fées est vite menacé : les parents du jeune homme partent pour New York avec la ferme intention de faire annuler le mariage...



Notes de production

ANORA est une variation singulière sur le mythe de Cendrillon, emblématique du cinéma de Sean Baker. Le film se déroule en 2018 et s'attache au parcours déjanté d'Anora, jeune strip-teaseuse américaine d'origine ouzbèke dont la vie est bouleversée quand elle croise la route du fils d'un oligarque russe, à la fois impétueux et flambeur. Le récit nous entraîne dans des directions inattendues, nous plongeant d'abord dans des espaces qui semblent détachés du quotidien : un club de strip-tease de luxe de Manhattan, un gigantesque complexe balnéaire de Brooklyn, l'univers clinquant de Las Vegas. Alors que le film prend l'allure d'une histoire d'amour, il change brutalement de registre et nous embarque alors dans une course-poursuite trépidante, drôle et sombre à la fois, à travers les rues de Brighton Beach, Coney Island et Manhattan.

La genèse du film

L'origine du projet est liée à la longue collaboration de Sean Baker avec l'acteur Karren Karagulian qui travaille avec le réalisateur depuis son premier long métrage, *FOUR LETTER WORDS* (2000). Il savait que Karren Karagulian était marié à une femme russo-américaine de Brooklyn, ce qui lui a inspiré le point de départ d'ANORA. « *Cela faisait un bon moment que je voulais trouver une histoire pour Karren Karagulian* », affirme Sean Baker. « *Je souhaitais raconter une histoire qui se déroule dans les milieux russophones de la région de Brighton Beach/Coney Island, étant donné que Karren a des attaches dans cette communauté. J'ai fini par imaginer cette intrigue qui a mis environ un an à prendre forme* ». Il s'agissait de faire d'une violation de domicile le pivot du film, l'opération étant pilotée par Toros – le personnage

de Karagulian – qui agit sur les ordres de son chef, un puissant oligarque russe. Sauf que c'est un fiasco absolu pour Toros et ses deux acolytes et que l'opération tourne au chaos le plus total. « *Je voulais que la violation de domicile se déroule en temps réel à mi-parcours du film, si bien que le scénario est bâti autour de cet événement* », indique Sean Baker. « *Tout l'enjeu était de savoir comment on en arrivait là et comment la situation allait trouver sa résolution* ».

C'est là qu'Ani – diminutif d'Anora – entre en scène. Sean Baker a imaginé une strip-teaseuse et prostituée américano-ouzbèke de Brighton Beach qui épouse sur un coup de tête Ivan, le fils d'un oligarque. La tension monte d'un cran pour les nouveaux mariés lorsque les parents d'Ivan, qui vivent en Russie, apprennent leur union et décident de venir chercher leur fils qui, à leurs yeux, s'est écarté du

«droit chemin». Entretemps, Toros a missionné son ami et associé Garnick et un Russe du nom d'Igor pour surveiller le couple. Le plan se retourne contre ses instigateurs lorsqu'Ivan prend la fuite et qu'Ani prouve qu'elle sait se battre et qu'elle n'est pas du genre à courber l'échine quand on lui agite la menace de faire annuler son mariage. Alors que les parents d'Ivan s'apprêtent à débarquer, Ani est contrainte de s'associer à Toros, Garnick et Igor pour traquer son mari toute la nuit, tout en s'efforçant de ne pas devoir renoncer à sa nouvelle vie.

Le casting

Sean Baker a repéré Mikey Madison – surtout connue pour son interprétation de la fille aînée de Pamela Adlon dans ONCE UPON A TIME ... IN HOLLYWOOD (2019) de Quentin Tarantino. «*Bien qu'on la voie très peu à l'image dans ONCE UPON A TIME ... IN HOLLYWOOD, elle y faisait sensation*», note le réalisateur. Le développement du projet s'est accéléré en janvier 2022 dès lors que Sean Baker et Samantha Quan, sa productrice et épouse, sont allés voir le reboot de SCREAM, confirmant au passage que

la jeune actrice serait parfaite dans le rôle d'Anora. Le réalisateur reprend : «*En la voyant dans différents registres, j'ai eu plus envie encore de lui confier le rôle d'Ani – elle est capable de changer d'état d'âme en quelques secondes, elle a un formidable sens de l'humour, elle fait preuve d'audace dans ses choix et sa prestation dans SCREAM était sidérante. C'est à ce moment-là qu'on l'a contactée. Une fois que je l'ai rencontrée et que j'ai découvert qu'elle était une cinéphile en herbe, qu'on avait des goûts communs et qu'elle s'intéressait à mon projet, j'ai développé le personnage avec elle en tête*».

Mikey Madison était enchantée d'être sollicitée... et surprise ! «*J'étais scotchée que Sean ait envie de me rencontrer, mais il n'était pas question de me défiler*», se souvient-elle. «*J'adore son cinéma et TANGERINE est l'un de mes films préférés. On a pris un café avec Sean et Samantha et ils m'ont pitché ce projet incroyable et délirant. Sean m'a demandé ce que j'en pensais et si j'étais intéressée. J'ai aussitôt dit oui ! J'ai eu le sentiment d'être l'actrice la plus chanceuse au monde quand il m'a proposé de travailler avec lui*».

Sachant que Sean Baker était aux commandes, elle n'a pas hésité une seconde à jouer une prostituée. La prostitution est présente dans plusieurs films du cinéaste, comme STARLET, TANGERINE, THE FLORIDA PROJECT et RED ROCKET. Pour l'actrice, ce qui ressort avant tout dans ces films – et dans l'ensemble de l'œuvre de Sean Baker –, c'est un point de vue lucide, dépourvu de condescendance, de complaisance, ou de jugement moral. «*Sean n'a cessé de déstigmatiser la prostitution et de s'intéresser, dans ses films, aux marginaux. Et son approche a toujours été d'une grande sincérité et empreinte d'humour. Il s'attaque souvent à des thèmes très sombres, mais il sait déjouer leur gravité et y injecter son sens de l'humour. Du coup, je me sentais totalement en confiance avec Sean et je savais qu'il serait un formidable partenaire*».

Dès le départ, Mikey Madison s'est complètement investie dans son personnage et le projet, comme le relate le cinéaste. «*Mikey s'est impliquée très tôt dans la fabrication du film, non seulement pendant l'écriture, mais aussi au cours de notre phase de recherche et de développement*», confirme-t-il. «*On l'a présentée à des*

consultants, elle a mené ses propres recherches dans les clubs et elle a pris l'initiative de se plonger dans la vie d'une strip-teaseuse, de découvrir les facultés qu'il faut acquérir pour faire ce métier, et le personnage a peu à peu émergé d'une manière très belle et très impressionnante».

La préparation de Mikey Madison s'est déroulée sur plusieurs niveaux. Elle a d'abord travaillé avec un répétiteur pour mettre au point l'accent d'Ani, typique de la région de Brighton Beach et de Brooklyn, elle a étudié le russe avec un enseignant et elle a épluché les livres, autobiographies, vidéos et vlogs de strip-teaseuses. Ensuite, sa préparation physique a été très longue : elle a travaillé pendant deux mois avec une chorégraphe et suivi un entraînement des plus complets – Pilates, barre, cyclisme, stretching – pour acquérir la force nécessaire pour jouer les scènes de pole dance de manière crédible. Comme le souligne la comédienne, *«je ne suis pas du tout danseuse et c'était donc formidable de me lancer ce défi. La chorégraphe est également danseuse et elle m'a appris à danser comme une authentique strip-teaseuse. C'était précieux pour acquérir la gestuelle et la sensualité*

nécessaires, pour travailler ma démarche et ma capacité à marcher avec des hauts talons».

Elle explique qu'elle a longuement mûri le parcours de son personnage. *«J'ai toujours considéré Ani comme une bagarreuse et une battante»,* dit-elle. *«Je souhaitais vraiment explorer ses facettes les plus sombres, mais aussi sa manière d'être avec son entourage. En tant que prostituée, Ani joue un rôle quand elle est avec des clients. J'avais envie de connaître sa vraie personnalité qui se révèle quand elle est seule ou avec des amis. Et je souhaitais l'incarner comme une jeune femme qui ne se connaît pas très bien, ce qui, à certains égards, est une forme de protection».*

Ani n'attend pas forcément qu'un prince vienne la sauver et l'emmène loin de son club de strip-tease de Manhattan. Et elle s'attend encore moins à voir débarquer un Russe un rien maladroit sollicitant une strip-teaseuse russophone. Elle accepte à contrecœur de s'occuper de lui en jouant son rôle habituel lorsqu'on lui présente Ivan Zakharov (Mark Eydelshteyn). *«Ani a quelques appréhensions car on lui a dit qu'Ivan avait de l'argent, ce qui est inhabituel chez les jeunes gens*

qui fréquentent les clubs de strip-tease», remarque-t-elle. *«Beaucoup de prostituées et de strip-teaseuses m'ont raconté que les jeunes hommes ne sont pas du genre flambeur et qu'ils cherchent le plus souvent à en avoir pour leur argent. Mais Ivan se révèle différent. Il n'est pas du tout agressif. Il est drôle, il est charmant et il a à peu près le même âge qu'Ani. Et Mark joue le rôle avec une telle sincérité qu'elle est immédiatement sous le charme».*

Sean Baker a rencontré Mark Eydelshteyn grâce à un autre acteur du film, Yura Borisov, qui s'était déjà vu confier le rôle d'Igor. Yura Borisov a parlé du projet à Mark Eydelshteyn pendant qu'ils tournaient un film ensemble, et il a conseillé au jeune acteur d'enregistrer une vidéo pour une audition. Alors que Mark Eydelshteyn ne maîtrisait pas l'anglais, il s'est tout de suite bien entendu avec Sean Baker au cours de leur premier rendez-vous via Zoom. Pour préparer sa vidéo, le réalisateur lui a parlé du personnage et l'a encouragé à suivre son instinct. Comprenant qu'il avait peu de chance d'être retenu, Mark Eydelshteyn a décidé de tenter le tout pour le tout en enregistrant une scène censée se passer après l'amour pour

son audition. Il s'est mis dans l'état d'esprit désinvolte et joyeusement confiant d'Ivan. *« Pour Ivan, la vie est facile parce qu'il est très riche », dit-il. « S'il a envie de quelque chose, il sait qu'il peut l'obtenir. J'ai donc adopté sa mentalité et j'ai tourné la vidéo au lit, entièrement nu. Je vapotais et je portais un chapeau russe. J'ai essayé de mélanger l'anglais et le russe, mais je parlais surtout russe. J'ai un peu dansé le rap. Et j'ai envoyé la vidéo à Sean. J'étais certain qu'il ne me retiendrait pas, mais j'ai été très heureux qu'il me confie le rôle ».*

L'interprétation de Mark Eydelshteyn était non seulement convaincante, mais elle a influé sur la forme du film. *« Après avoir rencontré Mark et visionné son enregistrement, il était INENVISAGEABLE d'engager quelqu'un d'autre pour le rôle. Il est extrêmement drôle, sensible, énergique et agile intellectuellement. On a beaucoup plus fouillé le personnage d'Ivan qu'on ne l'avait fait au départ dès l'instant où Mark nous a donné son accord parce que j'avais envie qu'il ait plus de scènes dans le film ».*

Ivan vit aux États-Unis depuis environ six mois, officiellement pour ses études.

Mais il passe le plus clair de son temps à faire la fête avec ses amis, à jouer aux jeux vidéo et à profiter de tous les avantages de l'immense fortune de ses parents. Pour Mark Eydelshteyn, Ivan est un homme à la dérive, même s'il ne s'en rend pas totalement compte. *« Ivan mène une vie de débauche à Brighton Beach – il fume, il boit, il prend de la drogue », relève l'acteur. « Mais au bout de trois mois, c'est un style de vie qui perd de son intérêt. Je crois qu'il en a assez, mais qu'il n'a rien trouvé pour passer à autre chose. Rien ne l'intéresse vraiment – jusqu'à ce qu'il rencontre Ani. Quand il fait sa connaissance, la vie lui paraît plus belle. Je crois qu'il a envie d'être avec elle dès le départ, mais qu'il a du mal à se l'avouer et il a peur d'assumer son désir. Du coup, il lui demande d'être sa petite amie pendant une semaine. C'est une étrange relation amoureuse ».*

Après avoir été présentée par Ivan à ses amis, Ani fait désormais partie de son quotidien – pendant sept jours. Ils font beaucoup l'amour, bien entendu, mais ils passent pas mal de temps à faire la fête avec les copains d'Ivan, ils vont régulièrement à Coney Island et ils se rendent même en bande – bruyante – à Las Vegas. Mikey Madison

estime que son personnage est un peu dérouté par la situation : *« Ani ne sait plus trop où elle en est à force de passer autant de temps avec des gens qui ont plus ou moins son âge », dit-elle. « Elle s'amuse, mais dans le même temps, elle est consciente qu'elle n'a pas vraiment sa place dans ce monde parce qu'elle est payée. Elle a donc un réflexe professionnel : Comment faire en sorte que tout cela continue ? Comment conserver cet état d'esprit joyeux ? Et Ivan, est-ce qu'il s'amuse ? Est-il content ? Elle réfléchit beaucoup. Mais je crois qu'il y a vraiment des moments où elle a le sentiment de ne plus jouer la comédie ».*

Ani et Ivan éprouvent un vrai sentiment d'euphorie lorsqu'ils se marient à Las Vegas. Mais Ani bascule brutalement dans une tout autre réalité quand deux types étranges font irruption dans la propriété un après-midi. *« Ani est très intuitive, et c'est pour elle une nécessité étant donné son mode de vie et son boulot. Elle flaire aussitôt le danger en voyant ces deux types débarquer. Elle est immédiatement sur la défensive, ce qui est souvent sa première réaction. Et puis, la situation dégénère et elle se bat de toutes ses forces pour que ce conte de fée ne s'arrête pas. Mais c'est*



pourtant ce qui se semble se passer – et très rapidement ».

Toros a tout intérêt à ce qu'Ani ne s'en sorte pas. Originaire d'Arménie, Toros connaît Ivan et ses parents depuis longtemps et il a l'habitude d'arranger les choses après les frasques d'Ivan. Le fait que son protégé ait épousé une soi-disant prostituée, alors qu'il était censé le surveiller, est une grave faute professionnelle. Malheureusement pour Toros, il est informé de la situation par la mère d'Ivan, folle de rage, alors qu'il occupe une fonction cruciale dans une cérémonie religieuse. À partir de là, Toros se retrouve face à un terrible dilemme et les enjeux, pour lui, sont très élevés. «Toros est un père de famille très respecté dans sa communauté», témoigne Karagulian. «*Au cours de l'un des événements les plus marquants de l'année, Toros se retrouve dans une situation extrêmement difficile qui met son boulot en péril. Il est déterminé à régler le problème quoi qu'il en coûte pour le bien-être de sa famille. Il est constamment en colère*».

Dans le chaos de la violation de domicile et de ses répercussions, c'est Igor qui garde la tête froide. Car sous ses airs de voyou, c'est un garçon réfléchi. Igor est l'homme de main de la bande et,

à ce titre, il est censé empêcher Ani, physiquement, de s'en tirer. Et s'il doit aller jusqu'à lui ligoter les pieds avec un câble téléphonique, il n'hésitera pas. Pourtant, parmi tous les hommes du film, Igor reste celui qui fait le plus preuve de respect et de considération envers Ani et qui se montre bienveillant à son égard.

Sean Baker a contacté Yura Borisov pour lui proposer le rôle d'Igor après l'avoir vu dans COMPARTIMENT N°6 du Finlandais Juho Kuosmanen. «*La trajectoire de son personnage, dans COMPARTIMENT N°6, est proche de celle d'Igor dans la mesure où le spectateur finit par s'apercevoir que ce garçon ne se résume pas à son allure menaçante*», souligne le réalisateur. «*C'est un rôle très difficile à jouer parce qu'il faut que le spectateur change de point de vue sur le personnage au cours du film. Tout comme Toros a été écrit pour Karren et Ani pour Mikey, le personnage d'Igor a été écrit pour Yura. Celui-ci a insufflé au personnage une densité humaine et une étrange palette émotionnelle auxquelles je ne m'attendais pas. Il avait des idées formidables sur le plateau et le film en a bénéficié. Je tiens à le remercier pour son talent et sa générosité*».

Yura Borisov avait beaucoup aimé THE FLORIDA PROJECT (2017) et sa manière de dépeindre ses personnages avec empathie, humour et respect. Même si sa maîtrise de l'anglais était extrêmement limitée à l'époque, il n'a pas hésité à participer à son premier film américain. «*Le plus important pour moi quand je travaille avec un metteur en scène, c'est de pouvoir sentir son âme – et j'ai senti l'âme de Sean dans THE FLORIDA PROJECT*», confie-t-il. «*Le cinéma de Sean parle essentiellement de gens qui essaient simplement de mener leur vie. C'est la même chose pour moi. C'est pour cela que j'ai eu l'impression qu'on pourrait se comprendre, même si la culture américaine et la culture russe sont très différentes*».

Si Igor est parfaitement capable de s'acquitter de ses missions – et de saccager un stand de bonbons à l'occasion –, il n'aspire pas à mener une vie de mafieux. Mais il ne s'est pour autant pas installé à Brighton Beach avec un projet particulier en tête. «Igor ne sait pas bien ce qu'il compte faire», indique Yura Borisov. «Il n'a pas de cap. On lui demande de se rendre chez Ivan avec Garnick, et il s'exécute. C'est un boulot, un point c'est tout.

Mais il cherche à comprendre qui est cette fille et pourquoi elle s'est mise à fréquenter Ivan. Et il décide de veiller sur Anora et de la protéger. Ça prend le pas sur tout le reste ».

Garnick, partenaire d'Igor dans la violation de domicile qui tourne au fiasco, est interprété par l'acteur et humoriste arménien Vache Tovmaysan. Garnick souhaite prouver qu'il est digne d'être promu au sein de l'organisation, mais dès qu'il perd pied – au sens propre et figuré –, il aura bien du mal à redresser la barre. L'acteur s'est senti en empathie avec son personnage dont les difficultés réservent quelques scènes très drôles. « J'ai immédiatement été séduit par Garnick », affirme Vache Tovmaysan. « Il m'a vraiment fait penser à un cousin à moi. Garnick se présente constamment comme un type sérieux et dur, mais en réalité, c'est un cœur tendre. Il est animé par un profond désir de faire ses preuves et de gravir les échelons, il se retrouve souvent dans des situations où il est dépassé par les événements et incapable d'affirmer son autorité. Il est aussi du genre à exprimer sans cesse ses insatisfactions, convaincu qu'il mérite mieux, notamment en matière de rémunération et de respect ».

L'élaboration du style visuel

Une fois le scénario achevé, Sean Baker savait quel style visuel et quelle atmosphère il souhaitait donner au film. Il a notamment décidé de tourner en 35 mm avec des optiques anamorphiques. « J'ai avant tout été influencé par le cinéma des années 70 », explique-t-il. « Pas seulement les films du Nouvel Hollywood, mais aussi le cinéma italien, espagnol et japonais de cette époque, à la fois pour leur esthétique et leur sensibilité. C'est ce métissage que je trouve galvanisant – une esthétique formelle et maîtrisée, avec des prises de vue chorégraphiées tournées grâce à des objectifs anamorphiques panoramiques, une palette de couleurs bien précise et un éclairage discret, mais stylisé. Je souhaitais avant tout raconter cette histoire dans un style élégant qu'on n'a pas beaucoup vu au cinéma depuis les années 70 ».

Pour y parvenir, il a refait équipe avec Drew Daniels, qui avait déjà signé la photo de RED ROCKET. Le chef-opérateur avait tourné RED ROCKET en 16 mm et était enthousiaste à l'idée de s'engager aux côtés de Baker pour une nouvelle aventure artistique. « Ce

projet me correspondait totalement dès le départ », remarque-t-il. « J'ai été captivé par l'intrigue, le contexte et le fait que Sean souhaite tourner en 35 mm avec des objectifs anamorphiques. J'ai le sentiment que tourner un film à New York est un rite de passage pour un chef-opérateur, et cela a été mon cas. C'était un rêve qui se réalisait ».

Il évoque la stratégie d'ensemble que les deux hommes ont mise au point. « Avec Sean, on recherchait l'atmosphère grise et froide d'un New York hivernal qui tranche avec les rouges saturés et les couleurs criardes du club et de Las Vegas », explique-t-il. « On n'était pas très dogmatiques dans notre approche et on a essayé de rester ouverts à ce qui se passait sous nos yeux, si bien qu'il était important de pouvoir s'adapter à l'humeur du moment. Cela dit, on a essayé de réfléchir de manière précise aux compositions et aux mouvements d'appareil, et on a évité, autant que possible, la caméra à l'épaule, sauf si la scène l'exigeait. On privilégiait un point de vue objectif et réaliste, mais on a aussi opté pour quelques prises de vue plus libres pour insuffler un peu d'humour au film. Vers la fin, le point

de vue est plus subjectif si bien que, à mon avis, on ne peut pas mettre une étiquette sur le film et le ranger dans un seul genre. À mesure que le récit et l'atmosphère évoluent, notre approche et le langage cinématographique évoluent eux aussi».

Le cinéma des années 70 était une référence à plusieurs égards. « De manière générale, j'ai abordé le film comme un chef-opérateur de cinéma indépendant l'aurait fait dans les années 70», poursuit Daniels. «J'ai utilisé des outils très simples. Les choix de prises de vue étaient très pragmatiques. On a joué sur la surexposition, la sous-exposition, les effets de flash, on a tourné avec des objectifs anamorphiques et des zooms des années 70 de fabrication russe, très rudimentaires. On a filmé les rues de New York et de Brooklyn en lumière naturelle et je me suis tout particulièrement inspiré de la photo d'Owen Roizman dans LES PIRATES DU MÉTRO et FRENCH CONNECTION. Je me suis nourri du cinéma italien pour l'utilisation des zooms et de films comme LE MÉPRIS de Jean-Luc Godard pour l'usage de la couleur et de la composition».

Le choix des lieux de tournage et des décors souligne les clivages entre classes sociales. Le style de vie d'Ivan est à des années-lumière du milieu où évolue Ani. Pour son premier rendez-vous avec Ivan, une berline de luxe vient la chercher à l'appartement modeste qu'elle partage avec sa sœur, caractéristique de Brighton Beach. Après avoir dépassé de banales maisons en bordure de mer, elle arrive devant une immense construction de béton et de verre, protégée par un portail sécurisé et un gardien. Ani découvre alors un monde privilégié qu'elle ne soupçonnait même pas avant de rencontrer Ivan. Et elle n'a encore rien vu. Lorsqu'Ivan décide, sur un coup de tête, d'emmener Ani et ses amis à Las Vegas, ils embarquent à bord d'un jet privé et s'installent dans le penthouse le plus coûteux d'un hôtel de luxe – le client qui l'occupait avant leur arrivée ayant été relogé pour l'occasion. À l'inverse, la traque d'Ivan, dans la deuxième partie du film, se déroule dans des quartiers plus populaires de Brooklyn et Manhattan. Autrement dit, dans un univers qu'Ani connaît très bien.

Au cours de leur premier rendez-vous, le chef-décorateur Stephen Phelps et Sean Baker ont envisagé une palette de blancs, noirs et gris, ponctuée de touches de rouge pour les intérieurs. Stephen Phelps a souvent travaillé à partir de décors existants, comme pour le club à l'ouest du Midtown de Manhattan. Si le style des deux étages de l'établissement était visuellement intéressant, d'autres espaces étaient assez vides et n'avaient rien de très attractif. «Il y avait pas mal de surfaces sans grand intérêt et je les ai donc décorées avec des guirlandes rouges pour apporter un peu de fantaisie. Pour le plan panoramique au tout début du film, j'ai installé les guirlandes rouges dans cette partie du club. Quand Drew a tourné le plan à la Dolly, les miroirs de la pièce et les éclairages ont reflété tout ce rouge», note le décorateur.

Pour aménager l'espace qui abrite la propriété de Zakharov, Stephen Phelps s'est focalisé sur quelques pièces où se concentre l'action. Il s'est servi de meubles trouvés sur place, comme le gigantesque canapé d'angle beige du salon, près de l'entrée. Puis, il y a installé certaines pièces importantes – tables, objets d'art, lampes –

révélatrices sur les propriétaires qui cherchent à étaler leur richesse et leur statut social à travers ces objets de décoration qu'ils considèrent de bon goût et élégants. *« Je voulais que ces intérieurs dégagent une impression de froideur – ce sont de vastes pièces vides, avec beaucoup d'espace entre les gens », note-t-il. « On est davantage dans un lieu d'exposition qu'une maison. Il y a beaucoup de verre et de couleurs neutres. Ce style sobre et coûteux s'accordait bien à l'extérieur du bâtiment dont l'architecture est presque d'inspiration brutaliste ».*

L'escapade à Las Vegas a été tournée au Palms Hotel and Casino. L'équipe a eu l'autorisation de filmer plusieurs scènes dans ce bâtiment. En découvrant le penthouse déjà aménagé de plusieurs objets en verre, Stephen Phelps a pu profiter d'un moment de répit. *« J'étais un peu inquiet parce qu'il ressemblait à l'intérieur de la luxueuse propriété », poursuit-il. « Mais en réalité, c'était cohérent et drôle : la petite bande va à l'autre bout du pays pour se retrouver dans un lieu qui ressemble beaucoup à celui qu'elle vient de quitter ! »*

Le tournage

Le tournage d'ANORA a débuté en janvier 2023 et s'est poursuivi pendant 37 jours à New York et 3 jours à Las Vegas. La logistique était complexe : il y avait plusieurs lieux de tournage, des personnages qui s'expriment en diverses langues, un plan de travail ambitieux et les caprices de la saison hivernale. Néanmoins, toute l'équipe en garde un souvenir extraordinaire. *« Chacun – acteurs, technicien et Sean – s'est investi corps et âme dans ce projet », témoigne Mikey Madison. « C'était formidable d'être porté par une telle énergie ».*

Karren Karagulian a connu Baker à l'époque où il était étudiant à NYU, il y a près de trente ans. Il repense à leur longue collaboration : *« À chaque fois que Sean termine un film, je lui dis que c'est son meilleur. Au cours de toutes ces années où nous avons travaillé ensemble, j'ai vu progresser de film en film. Pour l'un de nos premiers projets communs, PRINCE OF BROADWAY, il était à la caméra, à la réalisation, au montage et à la production. Et puis, il a tourné TANGERINE pour un budget ridicule en utilisant l'iPhone de manière*

géniale. Sean est un pur cinéaste qui vibre pour le cinéma et qui vit pour le cinéma. Il est devenu l'un des grands maîtres du septième art ».

Vache Tovmaysan ajoute : *« À chaque étape, on voyait que le film prenait forme et était de plus en plus abouti – et c'est grâce à la passion qui anime Sean. J'ai été très sensible au fait qu'il mêle trois cultures différentes – américaine, russe et arménienne – et qu'il travaille avec des acteurs venus d'horizons radicalement différents. C'est très difficile de faire tourner des comédiens qui viennent tous d'univers aussi différents, mais Sean a su obtenir le meilleur de chacun. Il a créé une synergie entre ses acteurs qui a largement servi le film ».*

Le cinéaste éprouve une profonde gratitude à l'égard de ses comédiens pour leur investissement et leur créativité sans faille. *« Le casting réunissait, pour l'essentiel, des acteurs aguerris et expérimentés », dit-il. « Ils m'ont fait des propositions subtiles tous les jours et m'ont inspiré dans mon travail. C'était un bonheur de travailler avec eux tous ».*

Les comédiens ont aussi beaucoup apprécié de travailler ensemble. Mikey Madison et ses partenaires, Mark Eydelshten et Yura Borisov, ont passé beaucoup de temps ensemble: ils ont appris à se connaître, ils ont parlé de leurs rôles et réfléchi aux rapports entre leurs personnages pour nourrir leurs scènes. Mikey Madison ne tarit pas d'éloges sur ses deux partenaires : «Mark et Yura se sont totalement investis, ce sont des acteurs très doués et deux êtres adorables», souligne-t-elle. «Il était essentiel que Mark et moi puissions apprendre à nous faire confiance pour tourner certaines scènes. Quand j'ai fait sa connaissance, on avait du mal à communiquer en raison de la barrière de la langue. Mais on riait quand même tous les deux parce qu'on avait déjà une vraie complicité entre nous. Mark est un acteur audacieux, très intelligent et vif. Il possède une forme d'aisance dans le burlesque qui me rappelle Charlie Chaplin. Il avait des idées géniales, et un peu folles, comme celle de faire un salto arrière sur le lit pour la première scène de sexe. Quand on nous entend rire, c'est souvent nous qui rions vraiment – et c'est grâce à sa personnalité, à la relation qu'on a

créée et à sa capacité insensée à me faire rire !»

«Mikey!», s'exclame Mark Eydelshteyn quand on l'interroge sur la jeune comédienne. «Mikey est une formidable partenaire, une actrice géniale, une fille épatante. C'est l'une des meilleures avec qui j'ai jamais travaillé et elle est très pro. À un moment donné, je me suis rendu compte qu'on était un peu pareils, elle et moi. Car même si on vient de cultures différentes et qu'on ne parle pas la même langue, on a le même humour. Elle est sensible à mes blagues idiotes et elles la font rire. Je me souviens que la première fois où elle a ri à l'une de mes blagues, j'étais super content».

Les rapports entre les personnages de Mikey Madison et Yura Borisov étaient bien évidemment d'une tout autre nature. Car dans bon nombre de scènes, Ani agresse physiquement Igor ou l'insulte copieusement. Celui-ci ne cède jamais à la colère et, grâce à au jeu de Yura Borisov, le personnage est à la fois drôle et profond. «Quand je me regardais Yura, j'étais saisie par l'émotion qui se lisait dans ses yeux», indique Mikey

Madison. «Il a considérablement enrichi la personnalité d'Igor et m'a constamment surprise. Dans son travail d'acteur, il a un rapport au temps que je trouve intéressant. Il reste au service du personnage, même si l'opérateur n'a plus de pellicule pour filmer la scène. Il prend son temps, ce qui nourrit beaucoup son personnage. Car Igor est quelqu'un qui réfléchit. Il a aussi un humour caustique qu'il a su insuffler à son personnage».

Yura Borisov était tout aussi impressionné par sa partenaire. «Mikey dégage une vraie force dans son travail d'actrice», dit-il. «Quand je la regardais, je voyais bien qu'elle était prête à tout. Elle se donne à 100% dans ses scènes. Je la considérais comme ma sœur pendant le tournage. J'ai un immense respect pour elle».

Sur les 37 jours de tournage, dix ont été consacrés à la séquence de la violation domicile et de l'affrontement physique qui en découle : le spectateur assiste à environ 25 minutes d'action, sans répit, qui se déroulent en temps réel. C'était un dispositif d'une formidable complexité, nécessitant de prendre en compte plusieurs facteurs par souci

de fluidité. Comme l'explique Drew Daniels, «*Je voulais donner le sentiment que tout se passait dans la continuité. Et c'était d'autant plus difficile qu'on dépendait de la lumière naturelle : il y avait d'immenses fenêtres et miroirs un peu partout dans la maison et on tournait en hiver, ce qui fait qu'on ne disposait que de huit heures de soleil – au mieux – pour l'éclairage. Il fallait qu'on réfléchisse attentivement à l'ordre dans lequel on tournait les scènes, et qu'on fasse attention quand on filmait les fenêtres, ou qu'on s'en éloignait. Il fallait qu'on trouve le moyen de reproduire la lumière du jour quand le soleil déclinait, ou de contrôler la lumière naturelle de manière peu coûteuse. Car, bien entendu, au cours de nos dix jours de tournage, la météo a constamment changé et il fallait absolument qu'on ait le sentiment qu'il s'agit d'une séquence de 25 minutes. C'était très stressant, mais on s'en est tirés et je suis très fier de la scène*».

Sean Baker utilise beaucoup l'improvisation dans sa mise en scène. Parfois, ils'agit de s'éloigner du scénario et d'imaginer des dialogues. Il s'agit aussi de construire une scène à partir d'une brève description des décisions

d'un personnage. «*Quelquefois, le scénario comportait un paragraphe disant 'Ani est dans le club et elle va à la rencontre des clients'. Et c'était à moi d'incarner la scène et de lui donner de la chair. Je n'avais jamais été confrontée à une méthode de travail pareille – une séquence de dix minutes où je passe de client en client, où je m'adresse à eux sous les traits de mon personnage, et où on me filme. On a le sentiment de vivre la scène en temps réel et tout semble parfaitement réaliste. C'est comme cela que fonctionne Sean Baker et qu'il parvient à mettre en scène ces moments de réalisme absolu*».

Cette approche réaliste était aussi valable à l'extérieur du club – à Las Vegas, Brooklyn et Manhattan. La longue séquence où Ani, Toros, Igor et Garnick recherchent la trace d'Ivan a été tournée – entre autres – dans le célèbre restaurant Tatiana's de Brighton Beach, une salle de billard et une salle de jeux vidéo. «*C'était exaltant de tourner ces scènes dans un style documentaire*», indique Mikey Madison. «*Pouvoir filmer dans un restaurant ou une rue pleine de passants qui ne se doutent de rien, et pouvoir le faire sous les traits de mon personnage – c'est une*

expérience inoubliable».

Bien entendu, Ivan finit par être localisé et le futur ex-mari d'Ani est rapidement mis au pas par ses parents implacables. Les films de Sean Baker se concluent souvent par un dénouement ambigu et surprenant. C'est assurément le cas d'ANORA, comme en témoigne la dernière séquence où Ani se retrouve en voiture avec celui qui tentait de la maîtriser peu de temps auparavant – Igor – et qui la reconduit chez elle, à Brighton Beach.

«*Un paragraphe du scénario décrivait cette scène*», se souvient Mikey Madison. «*Mais l'intrigue a un peu changé au moment du tournage grâce aux contributions de chacun. C'est une scène cruciale et Yura et moi voulions absolument être à la hauteur du moment. Ce qui me plaît beaucoup, c'est que chaque spectateur pourra s'en faire sa propre idée*».

Devant la caméra

MIKEY MADISON | Ani

Mikey Madison s'affirme rapidement comme l'une des jeunes actrices les plus sollicitées de sa génération, tournant à la fois pour le cinéma et la télévision. Saluée par la critique pour son éclectisme et son talent, elle a de nombreux projets en perspective.

Outre ANORA de Sean Baker, elle partagera bientôt l'affiche de la série *La Voix du lac* avec Natalie Portman.

Mikey Madison s'est récemment produite dans SCREAM aux côtés des comédiens du film d'origine datant de 1996. Elle a aussi marqué les esprits dans ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD de Tarantino aux côtés de Brad Pitt, Leonardo DiCaprio, et Margot Robbie.

Côté petit écran, on l'a vue dans *Better Things*. Son jeu fascinant apporte densité et nuance à la série et lui a valu les éloges de la critique.

Elle vit à Los Angeles.

MARK EYDELSHTEYN | Ivan

Récemment diplômé de l'École de Théâtre de Moscou, Mark Eydelshteyn est l'un des jeunes acteurs russes les plus prometteurs de sa génération. Il s'est déjà illustré dans plusieurs projets comme STRADA SASHA de Julia Trofimova, présenté à la Berlinale en 2022, et *The Monastery*, qui compte parmi les séries les plus populaires de Russie.

YURA BORISOV | Igor

Yura Borisov s'est surtout fait connaître du public occidental avec son interprétation de Ljoha dans COMPARTIMENT N°6 qui a remporté le Grand Prix au festival de Cannes 2021. Pour sa prestation, il a été nommé au European Film Award du meilleur acteur. On l'a encore vu dans LE CAPITAINE VOLKONOGOV S'EST ÉCHAPPÉ en sélection officielle à la Mostra de Venise en 2021 et *Anna K*, toute première série Netflix en russe.

KARREN KARAGULIAN | Toros

D'origine américaine et arménienne, Karren Karagulian est réputé pour son jeu tout en subtilité et ses nombreuses prestations dans le cinéma indépendant. Il a joué dans tous les films de Sean Baker, s'imposant comme un partenaire majeur du réalisateur. La force de son jeu et son registre émotionnel ont fait de lui un acteur important du cinéma indépendant. Il a d'ailleurs remporté l'Independent Spirit Award pour STARLET en 2014.

VACHE TOVMASYAN | Garnick

Né le 15 juillet 1986 à Erevan, en Arménie, Vache Tovmasyan est un acteur, humoriste et producteur américano-arménien charismatique, réputé pour son extraordinaire palette de jeu. En 2006, il a créé avec d'autres humoristes *32 Teeth*, émission de sketches humoristiques qui a redynamisé l'humour arménien. Il est devenu ensuite créateur, scénariste et interprète de la série *Vitamin Club* qui a enchanté les spectateurs de 2010 à 2015. Il a enchaîné avec les sitcoms *Stone Cage* (2015-2017) et *Golden School* (2018-2019) qui l'ont imposé comme un des plus brillants acteurs comiques arméniens. On l'a aussi vu dans *LOST AND FOUND IN ARMENIA* de Gor Kirakosian, comédie irrésistible avec Jamie Kennedy et Angela Sarafyan qui a remporté le prix du public au festival de Pomegranate et le prix Achievement in International Cinema au festival d'Arpa. Après s'être installé aux États-Unis en 2020, il s'est produit dans son spectacle de stand-up *It is what it is* et conquis un nouveau public.

Derrière la caméra

SEAN BAKER

Réalisateur/Scénariste/Producteur

Scénariste, réalisateur, producteur et monteur primé, Sean Baker a signé huit longs métrages indépendants en vingt ans. Son précédent film, RED ROCKET (2021), a été présenté au festival de Cannes. Il a également réalisé THE FLORIDA PROJECT (2017), plébiscité par la critique lors de sa présentation à la Quinzaine des Réalistes. Le film a valu une nomination à l'Oscar du meilleur second rôle à Willem Dafoe et la distinction de meilleur réalisateur de l'année à Sean Baker par le New York Film Critics Circle. On lui doit encore TANGERINE (2015), présenté au festival de Sundance et lauréat d'un Independent Spirit et de deux Gotham Awards. STARLET (2012) a décroché le prix Robert Altman Independent Spirit Award et ses deux précédents longs métrages, TAKE OUT (2004) et PRINCE OF BROADWAY (2008) ont été nommés au John Cassavetes Independent Spirit Award.

DREW DANIELS

Directeur de la photographie

Drew Daniels s'est surtout fait connaître pour avoir éclairé WAVES et IT COMES AT NIGHT de Trey Shults ou encore RED ROCKET de Sean Baker et *Euphoria*. Il participe à des clips et des publicités, dans le monde entier, et vit à Santa Fe. Il a été classé parmi les 10 chefs-opérateurs les plus prometteurs selon les magazines *Variety* et *American Cinematographer* en 2019. Il a récemment signé la photo de SHELL de Max Minghella et compte poursuivre sa collaboration avec des réalisateurs de films d'auteur.

ALEX COCO

Producteur

Outre ANORA, Alex Coco a produit RED ROCKET du même cinéaste, présenté en compétition au festival de Cannes en 2021. Le film a valu l'Indie Spirit Award à l'acteur Simon Rex. Il a aussi produit THE SWEET EAST de Sean Price Williams, avec Talia Ryder, Jacob Elordi, Ayo Edebiri et Simon Rex, présenté à la Quinzaine des Cinéastes en 2023. En outre, il a produit PET SHOP DAYS, avec Willem Dafoe, Emmanuelle Seigner, et Camille Rowe, sélectionné à la Mostra de Venise 2023. Il a également accompagné les courts CHAMP (2022) de Hannah Peterson et POWER SIGNAL (2023) d'Oscar Boyson, tous deux présentés au festival de Sundance.

SAMANTHA QUAN
Productrice

Samantha Quan est une actrice et productrice aguerrie.

Outre ANORA, elle a produit RED ROCKET de Sean Baker, présenté en compétition officielle au festival de Cannes 2021.

Elle a aussi les courts métrages de mode *Snowbird* et *Khaite*.

Elle a joué dans plusieurs films et séries comme *How to Lose a Guy in 10 Days* et *Grey's Anatomy* et elle s'est produite sur scène.

Par ailleurs, elle a été coach d'acteurs pour des projets comme THE FLORIDA PROJECT, APPRENTIS PARENTS, *Home Before Dark* (Apple +), *Swagger* (Apple+) *Women of the Movement* (ABC) et *Star Wars : Obi-Wan Kenobi* (Disney+).

STEPHEN PHELPS
Chef-décorateur

Installé à New York, Stephen Phelps a collaboré à OUR HERO d'Oscar Boyson, MY FIRST FILM de Zia Anger, et ZOO de Simon Hacker. Avant d'être promu chef-décorateur, Phelps a été décorateur de plateau et accessoiriste pendant une dizaine d'années, collaborant notamment à GOOD TIME des frères Safdie et THE SWEET EAST de Sean Price Williams.

CHRISTOPHER PHELPS
Décorateur de plateau

Installé à New York, Christopher Phelps a récemment collaboré à MY FIRST FILM de Zia Anger. Il a également réalisé des clips pour The Black Crowes, dont Wanting and Waiting, en compétition officielle au festival de Tribeca.

JOCELYN PIERCE
Chef-costumière

Jocelyn Pierce travaille à New York.

C'est la deuxième année consécutive que Jocelyn Pierce participe à un film sélectionné au festival de Cannes, après THE SWEET EAST de Sean Price Williams qui a fait l'ouverture de la Quinzaine des Cinéastes en 2023.

Elle a également collaboré à THE NEIGHBOR'S WINDOW qui a remporté l'Oscar du meilleur court métrage en prises de vue réelles lors de la 92^{ème} cérémonie des Oscars.

Elle a étudié l'art dramatique au Lee Strasberg Theater Institute, puis à la Fordham University du Lincoln Center.

Liste artistique

Ani	Mikey Madison
Ivan	Mark Eydelshteyn
Igor	Yura Borisov
Toros	Karren Karagulian
Garnick	Vache Tovmasyan

Liste technique

Écrit et réalisé par
Produit par

Sean Baker
Alex Coco
Samantha Quan
Sean Baker

Producteurs exécutifs

Ken Meyer
Clay Pecorin
Glen Basner
Alison Cohen
Milan Popelka

Image
Décors
Montage
Costumes

Drew Daniels
Stephen Phelps
Sean Baker
Jocelyn Pierce